

H. L. Kauffmann

Mrs. Le Prof. Åke Petzäll
UNIVERSITÉ de LUND
Fac. des Lettres. — SUÈDE

ATHIS (Corme)
Camp TX
Section V

le 16 Oct. 1939

(Dirigez s.v.p. vos lettres
à Mlle. Kreisker)

Till Thérèse

Chez Monsieur et Ami,

après un silence de 6 semaines je veux vous donner mes nouvelles, assez bizarres d'ailleurs. Mais avant de parler de moi, permettez-moi ~~vous~~ d'exprimer l'espoir que vous allez bien, vous et les vôtres - et que la sombre prophétie d'une Suède envahie, dont vous avez souvent parlé, ne restera qu'un mauvais rêve - et que votre patrie sera en paix, enfin qu'il soit dans notre Europe bouleversée un îlot où le travail de la construction sera sauvegardé. Vous pouvez me croire, cher Ami, que je vous souhaite d'autant plus de bonheur que ce dernier se fait de plus en plus rare pour moi. - Vous savez que je me suis engagé le premier jour de la mobilisation volontaire dans l'armée française le 5 Sept.

j'ai dû me présenter dans un camp de rassemblement situé sur le Champ des Contres à Maisons Laffitte. J'ai cru qu'il s'agirait d'une simple formalité de deux jours. Mais je me suis trompé. Depuis 6 semaines je me trouve provisoirement interné. On a formé une commission dite de ciblage qui devrait décider de notre sort. Sa tâche consiste en la détermination des nazis, des réfugiés allemands - juifs, politiques, autrichiens et serbois. Il paraît que cette décision soit fort problématique, puisque elle n'avance

pas. Pourtant en Angleterre le règlement est tout
entièrement effectué. Les réfugiés là-bas sont en
liberté. Après 4 semaines à maisons d'attente,
on nous a transporté ici (je suis heureusement
avec Klaus - parmi 300 personnes - dont une
grande partie des vieillards.) dans une vieille
usine, dans une vallée humide. Du monde
extérieurs nous sommes séparés par un fil
barbelé. Le traitement est d'ailleurs excellent
de la part des officiers et des soldats. Mais
le fait d'une ^{internation} ^{ement} reste. J'attends ici
comme travailleurs étrangers (nous arrangeons
notre demeure lugubre) la décision des
autorités militaires - et j'espère qu'on
accepte malgré tout mes services. Car mon
amour pour la France reste inébranlable.
Les années que j'ai passées ici furent trop
précieuses pour que je puisse un instant
douter de ce pays. Et mes sentiments contre
Hitler ne peuvent changer non plus. - Entre
temps, j'ai abandonné mon appartement -
le cœur bien tombé, parce que je n'aurai
certainement pas l'argent pour me
permettre le luxe de payer une habitation
virtuelle. Mlle. Kresler dont l'intelligence
et l'infatigable amabilité sont en-dessus
de tout langage s'est chargée du déménage-
ment. Pour cela je lui ai confié mon
dernier argent. Quand elle a tant
arrangé (et dépensé) on a (probablement
sans une dénonciation malveillante) réquisitionné
l'appartement. Tout est à recommencer.

Je n'ai plus d'argent du tout. Mlle. Kreisler
 non plus, qui m'écrit qu'elle a beaucoup de
 faim. (C'est clair, puisqu'elle ne gagne rien)
 Mr. Bayer a disparu de la circulation. Mlle.
 Kreisler m'écrit qu'il n'a même plus envoyé
 son mois de 800 frs. dû pour la continuation
 de son travail. Quoiqu'il soit convenu entre
 lui et moi (lors de notre dernière entrevue
 le lendemain de la déclaration de la guerre
 à l'occasion de la disposition de ma correspondance
 au pont l'Institut dans le cabinet de Mr.
 Préhier à la Sorbonne) que je recevrais de
 la part de l'Institut un dédommagement
 de 400 frs. par mois pour la durée des
 hostilités, Mr. Bayer garde son silence.
 Mrs. Fleischer, gardien à la Sorbonne (qui
 est occupé du courrier) a déclaré il y a
 trois jours à Mlle. Kreisler que Messieurs
 Robin et Bayer ne désireraient plus
 recevoir le courrier de la part de l'Institut.
 Je ne sais plus quoi penser. Or abstraction
 faite de l'intérêt scientifique de l'entreprise,
 l'Institut pourra, selon l'opinion de Bayer,
 revêtir une signification particulière de
 propagande culturelle en ce moment - et
 cela avec son fonctionnement même. On
 pourrait évidemment se demander, si la
 dernière version correspondait effectivement
 au sens de notre travail philosophique.
 mais je n'ai jamais douté de l'intérêt de
 nos présidents français. Maintenant, je dois

qu'ils prennent leurs précautions - et si vous voulez
aider malgré tout, cher Monsieur, faites-vous, s.v.p.,
donner des explications. Vin ni Bontemps ne
répondent plus. Le 5^e Fasc. ne pourra donc plus
voir le jour ici. Quant à moi, je suis réellement
désespéré en ce qui concerne le travail. Je sais que
nos amis ici ne font rien, si on ne le demande pas
expressément. Je vous prie donc instamment, cher
Ami, de bien vouloir écrire à toutes vos relations
parisiennes, afin qu'elles ~~me~~ fassent quelque chose
pour Mlle. Kreisler. ^(et pour moi) C'est elle seule qui puisse
continuer le travail, puisqu'elle a mes instructions.
Je n'ose guère faire appel à votre générosité
si souvent éprouvée. Je ne demande rien pour
moi, sinon l'application des promesses que
m'a faites Mr. Bayer au nom de l'Institut.
Mais en ce qui concerne Mlle. Kreisler, il faut
absolument qu'elle soit mise en état de
sauvegarder nos relations avec les pays neutres,
afin ^{que} nos collaborateurs ne perdent pas un
contact qui a été si difficile à établir. Ce
que je propose comme une solution raisonnable
- et qui ne devrait pas échouer à la lenteur
des mesures à prendre - et à la prudence
naturelle de tous ceux qui veulent faire
dépendre les actions de conférences préliminaires,
- c'est que vous vous adressiez à la Commission
suédoise de la Coopération intellectuelle en
demandant une occupation régulière pour
Mlle. Kreisler dans le siège ici. De cette façon
elle pourrait être occupée utilement dans
un cadre bien établi ~~et~~ avec la continuation de
son travail. Je suis convaincu que vous pourrez
même lui faire confier un travail à côté, tout
en lui laissant ses moyens de subsistance en cas
que l'Institut n'est pas dans le même

de lui garantir quelque chose. - Je vous prie, cher Monsieur et Ami, de bien
vouloir dire les meilleures choses de ma part à tous les vôtres. Soyez heureux -
Je reste ton juré, votre bien ami dévoué et dévoué
Kempfman